

Mais je ne dois pas fatiguer cette Chambre. Qu'il me suffise de dire que la majorité de ses auditeurs ont dû être convaincus qu'avant de supprimer les armements, volontairement ou non, ils doivent travailler à assurer la sécurité. Et il est deux façons d'y réussir, en utilisant les sanctions qui appartiennent actuellement à la Société, ou en les appuyant des sanctions à la disposition des Grandes Puissances, surtout la coalition contre l'agresseur. Donc, tout le problème en est un de sécurité, et non de désarmement.

Un mot sur l'annulation des dettes internationales. Naturellement toute tentative destinée à ramener la prospérité et surtout le commerce étranger, nous intéresse. N'allons pas oublier que le Canada subit profondément les réactions de toute commotion et de toute perturbation que connaît l'Europe. Nous occupons le cinquième rang parmi les nations commerciales du monde, et les conditions générales de l'univers réagissent profondément sur notre commerce et nos relations étrangères. Voici où je veux en venir. Est-il vrai que l'annulation des dettes internationales produirait les avantages qu'on lui prête souvent? Je ne vous citerai qu'une autorité. Si la requête du plus grand nombre, semble-t-il, allait être exaucée, voici quels en seraient les résultats. Je cite sir Walter Leighton: Si toutes les dettes de guerre, toutes les réparations étaient effacées, il faudrait que quelqu'un paye. Et il en résulterait quelque chose d'étrange. L'Allemagne ne resterait qu'avec une dette internationale de £500,000,000, soit £8 par âme de sa population; la France aurait environ £2,300,000,000 de dette internationale, ou £56 par tête; les Etats-Unis auraient une dette de £3,300,000,000, ou £27 par tête; la Grande-Bretagne, compte tenu de l'élimination de sa dette américaine, resterait avec une dette internationale de £6,600,000,000 ou £150 par tête. Remarquez que l'Allemagne, après avoir bien effacé, par une première banqueroute, ses dettes passées, et à la veille peut-être de répéter la même opération, recevrait une quittance qui lui permettrait de rentrer dans la course sans plus d'obstacles devant elle, quand toutes les autres nations qui lui feraient la concurrence dans le domaine industriel ploieraient toujours sous le fardeau des dettes que je viens de mentionner. La dette de l'Allemagne serait de \$40 par âme; celle du Canada —ne l'oubliez pas—celle du Canada, de \$250 par âme; celle de la Grande-Bretagne, de \$750 par tête. Est-ce raisonnable? Après avoir pris connaissance des conséquences de cette proposition, telles que soulignées par sir Walter Leighton, est-ce qu'on est disposé à l'accepter?

Et ce n'est pas encore tout. Quel est l'état de l'Allemagne, à l'heure présente? L'Allema-

L'hon. M. BEAUBIEN.

gne est pauvre, oui, l'Allemagne est extrêmement pauvre. Elle ne peut absolument pas se procurer les £80,000,000 nécessaires au versement annuel exigé par le plan Young. C'est vrai. Elle est pauvre de monnaie. Mais quiconque a voyagé en Allemagne connaît bien sa grande richesse en tout ce qui est nécessaire à son industrie et à son commerce d'exportation.

Je ne vous infligerai pas mon propre témoignage, bien que j'aie traversé l'Allemagne quand elle rebâtissait si rapidement ses industries à l'aide des marcs qu'elle offrait à l'univers pour ce qu'elle pouvait en retirer. Cette devise ne coûtait rien à l'Allemagne, excepté les frais d'impression, de papeterie et de distribution dans les pays étrangers. L'argent solide qu'elle en retirait, elle le plaçait très profondément et très solidement dans des entreprises fermement rivées au sol. Et une fois terminés, ces constructions et ces outillages, qui pourra les lui ôter? En outre, la population allemande est probablement la plus capable de toutes celles des pays d'Europe; elle est laborieuse, intelligente et méthodique. Tout est prêt et dans l'attente, mais le moment n'en est pas encore venu. Mais s'il arrive que l'annulation des dettes ait lieu, quelles chances auront le Canada et la Grande-Bretagne d'entrer en concurrence avec l'Allemagne? Pas une sur mille.

C'est pourquoi quand l'on va répétant qu'il n'y a qu'un moyen de sortir de la difficulté, l'annulation des dettes de guerre, on devrait se reporter aux chiffres statistiques que je viens de citer. Il se pourrait aussi que vous aimiez à connaître l'article suivant, paru dans le *Daily Mail*, de Londres, sous la signature de M. Esmond Harmsworth:

Dans les conditions actuelles il serait impossible à l'Allemagne de trouver £80,000,000 par an pour s'acquitter de ses réparations. Il faut bien comprendre néanmoins que quand les mauvais jours que nous traversons commenceront à devenir meilleurs, elle pourra mieux que n'importe quel autre pays, se remettre de ses malaises économiques.

L'Allemagne a reçu de la part des banquiers de tout l'univers le traitement le plus généreux. Après s'être débarrassée de ses obligations domestiques, grâce à la dévalorisation totale de la devise en laquelle ces dettes avaient été contractées, les Américains, les Anglais et les Français l'ont pourvue abondamment de fonds tout neufs qui lui permirent de se donner les plus belles usines, les meilleurs chemins de fer, les plus parfaites usines de force motrice, d'excellent canaux et d'autres valeurs de grand rendement, et tout ce qu'on trouve de mieux chez les pays d'Europe.

Pareille politique a certainement produit des résultats heureux en Allemagne, mais chez nous, ils deviendraient simplement du désastre si nous devions, dans quelques années, écrasés de dettes et de taxes comme nous le sommes, nous trouver en présence de la concurrence d'une nation allemande tout à fait moderne, soulagée de toutes ses obligations internationales.